

*Dimanche de la Pentecôte.* — Ici nous touchons la cime. Nous allons voir le Pape, entendre le Pape, et dans l'appareil d'un des plus grands jours de l'année. Grand dans son sens liturgique, grand pour nous Français par la glorification d'une sainte de chez nous. Tout ce que la théologie, l'histoire et notre dévotion personnelle nous ont appris du Pape va se révéler devant nous. Le Pape porte en lui toute la raison et toute l'explication de notre Foi. La basilique illuminée, magnifiquement décorée est comble. On attend depuis ce matin 6 heures. Les heures de cette attente nous paraissent longues ; elles sont comblées par les chants de nos beaux cantiques français et par d'autres qui jaillissent de cinquante mille poitrines. Au dehors, chez ceux qui n'ont pû entrer, c'est le même enthousiasme. Enfin 9 h. ½. Les trompettes d'argent annoncent l'entrée du Saint-Père. Il n'y a point à contenir l'élan des cœurs : c'est un crescendo formidable de vivats, d'acclamations, de mains qui battent. On ne peut mieux le comparer qu'à une sorte d'orage intérieur où des éclairs de magnésium fusant de partout viennent compléter l'illusion du tonnerre. Le Saint-Père porté sur la *Sedia* monte lentement, bénissant à droite et à gauche avec de larges gestes. Il est précédé d'un long cortège de prélats, de cinquante évêques français ou étrangers en mitre blanche, de cardinaux et de hautes notabilités. La France officielle y est représentée par un de ses ministres et ses ambassadeurs. On y remarque avec un intérêt particulier une large présence africaine, un roi noir couronné, près de 500 pèlerins de l'Afrique Occidentale et Equatoriale, 80 de Madagascar, 40 de la Réunion. Vraiment nous avons le pied sur la pierre angulaire de l'Eglise, nous sommes au centre de la catholicité.

Nous voyons le cortège tourner à droite de la Confession et s'arrêter au début de l'abside ; nous voyons le Saint-Père gagner le grand trône et les cardinaux s'agenouiller devant lui pour l'obédience. C'est ensuite la canonisation dans ses formes rituelles, la postulation faite par le Cardinal Micara, la réponse à cette requête au nom du Saint-Père par le secrétaire des Brefs aux Princes, Mgr Bassi. Moment de silence, *Veni Creator*, proclamation solennelle : la terre, le ciel, unis dans la réception au catalogue des saints de Jeanne de France inscrite liturgiquement parmi les saintes femmes. Les hauts-parleurs ont porté dans toute l'assemblée la formule du Saint-Père accueillie par des applaudissements et le vibrant *Te Deum* qui suivra. Ils portent, mais cette fois dans un silence attentif, cette homélie du Saint-Père, magnifique page d'histoire d'apologétique et de mystique que l'univers entendra presque instantanément dans plusieurs langues. Est-ce une Pentecôte ? Est-ce une Epiphanie ? les deux puisqu'ici se réunissent dans une synthèse admirable : *Loquebantur variis linguis... Reges Tharsis et insulæ.*

Comment décrire cette messe papale qui suit immédiatement ? Véritable vision d'En Haut, celle de ce Pape si pieux à son autel de la Confession, la face tournée vers l'assistance, puis à son trône où on le voit immobile, figé dans le mystère, ces chants de la *Sixtine* qui gardent un peu trop jalousement peut-être le monopole de leur savante musique, ce propre de la Pentecôte interprété dans le pur grégorien par les séminaristes de la Procure et du Séminaire Français, ce recueillement profond de la foule qui a exulté tout à l'heure et qui